

lui-même, manifestation étrange mais nettement formulée de son immensité et de sa puissance infinie. Tel était l'aspect enchanteur de cette belle nappe d'eau ; et ce spectacle d'une grandeur que l'âme peut bien concevoir mais que la plume est impuissante à tracer, me dédomagea amplement des fatigues d'un voyage aussi long que pénible.

“Le lendemain le soleil se leva pâle et voilé. De gros nuages cuirés glissaient lentement dans le ciel, laissant filtrer à travers leur densité un jour gris terne qui me fit craindre du mauvais temps. En effet, vers huit heures, le ciel s'assombrit, comme par secousses les mamelons des plus hautes montagnes voilèrent comme à regret leurs fronts de nuages, le vent s'insinuant à travers les défilés et les ravins, vint briser la surface polie et tranquille du lac, un éclair fendit le ciel en losanges de feu, le tonnerre fit entendre sa grande voix, et la pluie se dégagea des nuages. Rien ne peut être comparé au sublime et splendide tableau que présentent à l'oeil du spectateur le lac avec ses montagnes pendant un temps d'orage. Cette nappe limpide, naguère encore si lisse et si transparente, ressemble alors, bouleversée qu'elle est par la rafale, à un lineol noir parsemé çà et là de lames d'argent, et l'éclair qui vient tout à coup, comme un immense cimenterre, couper le ciel et l'eau, nous laisse voir jusqu'aux défilés les plus obscurs des montagnes ainsi que les gracieux contours de leurs croupes gigantesques qui semblent vouloir dans leur chute se cacher dans les eaux du grand bassin, caressant leurs bases, comme pour se dérober aux fureurs de l'orage. Puis, qui vous peindra la sublime et terrible harmonie du tonnerre, qui, bondissant de pic en pic, semble dans sa colère effrénée, vouloir déraciner jusqu'à leurs fondements inébranlables, tandis que les cent mille bouches des échos des montagnes reproduisent avec une merveilleuse exactitude, comme un immense *accordéon*, les rauques accords de cette majestueuse voix de la tempête ? Qui vous dessinera ce magique tableau ? Oh ! ce ne sera pas moi, car ici, mes amis, je sens toute la stérilité de ma jeune plume ; seulement je vous dirai qu'après l'orage, le lac Maskinongé présente un aspect ravissant.

“Le soleil, dégagé des nuages épais qui voilaient sa splendeur, maintenant brillant et magnifique, parsemait de ses rubis la pointe écumeuse des vagues. Le lac gonflé par l'ouragan et un peu remis de sa furie, distillait à grands flots des nuages de vapeurs, qui, en s'élevant dans les cieux, semblaient, par l'effet du soleil, une pluie de perles à travers laquelle on distinguait les groupes des montagnes dont les pitons se perdaient dans sa brume, présentant à l'oeil ravi toutes les riches nuances du prisme. Le talus des montagnes, humide encore, était